

Avant-propos

Peut-on imaginer une autre école ?

POUR RÉPONDRE À LA DIFFICULTÉ D'APPRENTISSAGE

Rien n'y fait. Même si l'on ne parle plus de cancrès ou de paresseux, on trouve toujours au sein de l'école un noyau dur de 15 % d'élèves qui n'arrivent pas à accéder à la maîtrise des savoirs fondamentaux.

Ces élèves sont aussi curieux, aussi intelligents que les autres, pourtant quand ils quitteront l'école, entre 16 et 18 ans, ils liront un texte de dix lignes sans pouvoir en dégager l'idée principale, ils écriront sans appliquer les règles de base de la grammaire française. Plus grave encore : ils parleront sans être capables d'enchaîner deux arguments pour défendre une idée, un point de vue.

Pourquoi un tel gâchis ? Pourquoi l'école s'autorise-t-elle depuis toujours un tel échec ?

Même les professeurs de la Troisième République, qui pourtant, eux, n'avaient pas été contaminés par le laxisme d'après Mai 68, n'arrivaient pas à faire franchir le niveau du certificat d'études à plus de la moitié d'une classe d'âge... Certes, ils nous ont brillamment démontré que certains enfants issus des classes populaires pouvaient parvenir aux plus hautes responsabilités grâce à l'école. Mais ils n'ont eu aucun regard pour ceux qui restaient, en plus grand nombre qu'aujourd'hui encore, sur le bord de la route...

Il est temps de mettre en œuvre des propositions pédagogiques qui nous sortent de ces sempiternels débats sur les méthodes de lecture ou sur le rôle de l'autorité. Il est grand temps de se préoccuper de l'essentiel, plutôt que de définir une énième fois le socle des fondamentaux, en revalorisant les vieilles méthodes de pédagogie qui ont pourtant amplement montré leurs limites.

Arrêtons avec ces pistes déjà largement explorées, qui n'ont produit aucun effet sur l'échec scolaire. Arrêtons de réunir des commissions de prétendus spécialistes de l'éducation sur le sujet de l'échec scolaire : leurs rapports produisent toujours un rideau de fumée, qui empêche de comprendre pourquoi des enfants intelligents n'arrivent pas à maîtriser des savoirs largement à leur portée.

L'EMPÊCHEMENT DE PENSER, RESPONSABLE DE L'ÉCHEC SCOLAIRE BIEN AVANT LE MANQUE DE COMPÉTENCES

Dans cet ouvrage, en m'appuyant sur une expérience professionnelle d'enseignant et de psychopédagogue qui m'amène à fréquenter depuis plus de quarante ans des enfants et des adolescents en échec scolaire, je voudrais montrer que leur

problème n'est pas aussi compliqué qu'il en a l'air, et qu'il existe un moyen de les faire progresser dans la classe ordinaire sans pour autant pénaliser les autres élèves. En quelques années, l'école pourrait diviser par deux le nombre de ces irréductibles.

Pour cela, il faudrait d'abord cesser de regarder la difficulté d'apprentissage avec des œillères. Cesser de toujours l'expliquer par le manque de motivation et l'insuffisance des compétences.

Dans la plupart des cas, la difficulté d'apprentissage répond à une autre logique, que nous refusons de voir et encore moins de traiter : celle de la peur d'apprendre et de sa conséquence majeure, l'empêchement de penser. À cause de ces deux facteurs, les enfants concernés n'ont plus les moyens de se servir normalement de leur intelligence.

Dans les exemples qui suivent, issus de mon expérience, nous verrons comment l'empêchement de penser porte une responsabilité déterminante dans les deux tiers des cas de difficultés d'apprentissage. Si nous parvenons un jour à admettre cette idée, alors peut-être comprendrons-nous enfin qu'il est inutile, avec certains de nos élèves, d'intensifier la pression en insistant toujours et encore sur ce qui ne marche pas...

Dès l'instant où les compétences nécessaires pour apprendre ne sont plus disponibles, parce qu'elles sont trop vite troublées par des craintes et des sentiments parasites, toute la situation pédagogique s'en trouve pervertie. Avec ces élèves, il est très malsain de s'appesantir sur des entraînements supplémentaires et des exercices répétitifs, qui se transforment toujours en bras de fer. L'approche par la répétition et le renforcement des heures de travail scelle une fois pour toutes ces destins d'intouchables qui démoralisent tant nos professeurs de collège.

RELANCER LA PENSÉE AVEC LA CULTURE ET LE LANGAGE

Remettre en route la machine à penser est une priorité dans la lutte contre l'échec scolaire. Pourquoi refuser de comprendre que l'efficacité des exercices visant à combler les lacunes, ou à renforcer les bases, repose avant tout sur un fonctionnement intellectuel remis en mouvement par l'intérêt et le désir de savoir ?

La spécialité des enfants intelligents qui n'accèdent pas aux savoirs fondamentaux est d'inventer des moyens pour figer les processus de penser. Cette stratégie leur permet d'échapper aux inquiétudes et aux frustrations que provoque en eux l'apprentissage.

Tant que nous ne les aiderons pas à lutter d'abord contre ce mécanisme nous n'arriverons à rien, même avec les remédiations pédagogiques les plus sophistiquées, présentées par les meilleurs de nos maîtres.

Si nous croyons en cette priorité de susciter l'intérêt et le désir de savoir, peut-être aurons-nous la lucidité et la sagesse d'admettre que la pédagogie porte déjà en elle les deux outils les plus efficaces pour répondre au défi de l'empêchement de penser : la culture et le langage.

Si l'école sait replacer culture et langage au cœur des apprentissages, si elle se donne les moyens de se servir, chaque jour, de la culture et du langage pour intéresser et nourrir ses élèves, si elle utilise culture et langage pour trouver ces nouveaux points d'appui qui donnent du sens aux savoirs transmis, alors peut-être verrons-nous que, sans moyens supplémentaires et sans révolution, une autre école est possible...

DANS UNE ÉCOLE POUR TOUS

Dans cette école, il devient enfin imaginable de faire se côtoyer tous les enfants, sans exclusive et pour le bénéfice de tous. Cette école n'est pas un rêve. Elle n'est pas non plus si difficile à mettre en place, comme je le montre dans les pages suivantes.

La première partie de cet ouvrage présente et décrit le phénomène de l'empêchement de penser en nous montrant, à travers des exemples concrets, comment il conduit inexorablement 15 % de nos élèves à la mise en place de stratégies anti-apprentissage beaucoup plus efficaces et performantes que nos meilleures remédiations.

Dans la seconde partie, j'aborde les pratiques pédagogiques à privilégier pour réduire les effets de l'empêchement de penser. Cela nous permet de voir comment le nourrissage culturel intensif et l'entraînement quotidien à débattre, deux incontournables dans la lutte contre l'échec scolaire, peuvent également devenir des tremplins formidables pour relancer le désir de savoir et la motivation de nos meilleurs élèves. Eux aussi en ont parfois besoin, reconnaissons-le.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à un exemple qui nous permet de comprendre à quel point le travail en équipe des professeurs, centré sur l'analyse de la pratique et le souci d'interactions entre les savoirs disciplinaires, est une véritable co-formation indispensable à l'évolution de l'école.

Tout au long de l'ouvrage, le propos sera ponctué de questions. La plupart m'ont été posées à de multiples reprises au cours de conférences sur le thème de l'empêchement de penser. (Certaines d'entre elles m'ont d'ailleurs servi à alimenter une chronique mensuelle dans *Le Monde de l'Éducation* au cours de l'année 2006-2007). Je les reprends ici car elles permettent d'éclairer une notion ou d'élargir le propos, et rejoindront probablement vos interrogations de lecteur. Elles apportent un

autre éclairage sur le développement, mais peuvent être lues de manière indépendante.

Le pari n'est donc pas mince. Comme le montrent les propositions faites dans ces pages, c'est en pensant d'abord à ceux qui connaissent des difficultés pour apprendre à lire, à écrire et à parler, que nous permettrons aussi aux meilleurs d'atteindre l'excellence.

■ N'ayons plus peur de la classe hétérogène : c'est sur elle que repose l'espoir de remonter le niveau de notre école.